

N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS

7 MARS AU 1^{er} AVRIL 2023

Roman de **Jonas Gardell**

Traduction de **Jean-Baptiste Coursaud** et **Lena Grumbach**

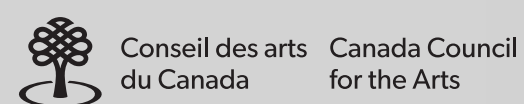
Adaptation pour la scène de **Véronique Côté**

Mise en scène d'**Alexandre Fecteau**

En coproduction avec le Collectif Nous sommes ici



LE TRIDENT
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE



**PROGRAMME
DE SOIRÉE**
#267





LE MOT D'OLIVIER ARTEAU

On oublie trop vite.

On se remémore rarement d'où viennent les privilèges que l'on tient désormais pour acquis. *N'essuie jamais de larmes sans gants* est un devoir de mémoire. Une manière de raconter la violence des discriminations homosexuelles d'hier qui nous permettent de vivre plus librement aujourd'hui.

30 millions d'individus succombent au VIH/sida durant les années 80 : des familles décimées, des ami.es en deuil et des amoureux brutalement séparés. Au-delà des morts, des personnes en quête de liberté, souhaitant vivre leurs désirs avec fièvre, fulgurance et douceur, se voient réduites au silence afin d'éviter la haine et les stigmas. C'est la peur qui domine l'impulsion d'aimer.

Quoique brutale, l'oeuvre de Gardell est une ode à l'amitié. L'histoire nous rappelle que c'est en s'unifiant, en créant des mouvements collectifs qu'on parvient à mener la bataille contre les préjugés. Que la puissance de la sororité et des fratries peut permettre de vaincre l'indicible douleur d'être incompris. Qu'il est primordial, dans un monde perverti par l'individualisme, de se créer des communautés afin de partager nos expériences intimes et annihiler ensemble, d'atroces traumatismes collectifs. Il faut créer des espaces pour être ensemble. Exactement comme ce soir.

Je vous invite également à en connaître davantage sur les réalités des personnes vivant avec la maladie en visitant la source canadienne de renseignements sur le VIH : catie.ca. C'est un pas collectif vers la connaissance et l'empathie envers les 38 millions de personnes qui vivent ces jours-ci avec le virus de l'immuno-déficience humaine.

Merci d'être là et de se remémorer, d'accueillir et de contempler. Cela nous permet de nous aimer.

Olivier Arteau

MOT D’ALEXANDRE FECTEAU

J’ai toujours su que je voulais raconter une histoire se rattachant à l’épidémie de VIH/sida. L’enfant que j’étais qui, dans les années 90, se couchait trop tard pour regarder le Téléjournal, a été profondément marqué par les images de corps décharnés, le scandale du sang contaminé et l’homophobie alimentée par la peur de la maladie.

Ma rencontre avec le roman de Jonas Gardell a donc été ni plus ni moins qu’un choc, un immense déclic, un appel à l’action. Non seulement raconte-t-il de façon extrêmement émouvante qui étaient les victimes – de (très) jeunes hommes en quête de bonheur et d’amour à l’orée d’une affirmation collective – mais son texte est empreint d’une colère juste, réfléchie et bien sentie envers toutes les lâchetés et cruautés qui ont eu cours au début de l’épidémie :

On a du mal à croire que ce soit vrai.

On a du mal à croire que ça ait pu se produire, ici, en Suède.

Mais c’est vrai. [...]

Médecins, journalistes, rédacteurs en chef, éditorialistes, politiciens, policiers, pasteurs, juristes, personnes d’autorité des deux sexes se sont rendus coupables de cet abus de pouvoir ; et aucun d’entre eux n’a une seule fois eu à répondre de la souffrance et du désespoir qu’il a causé à un groupe qui était déjà extrêmement exposé.

On a du mal à croire que ça ait pu se produire ici aussi, au Québec, au Canada. Je n’ai pas vécu l’épidémie de façon directe, encore moins dans sa phase la plus meurtrière. Mais je sens que j’ai hérité d’une bonne dose de colère. Et les efforts sans précédent déployés pendant la pandémie de Covid-19 n’auront que renforcé ce sentiment d’injustice.

Nous avons assisté à la démonstration du fait que des efforts colossaux peuvent être mis en place pour faire face à une menace. Que le cours normal de notre existence peut être remis en question pour sauver des vies. Autrement dit,

que le courage politique existe. Mais ce courage a malheureusement tendance à être sélectif. Les populations marginalisées qui ont été les premières victimes du VIH n’ont pas suscité, du moins avant longtemps, ce genre d’engagement de la part de nos décideurs.

On attribue à René Lévesque d’avoir dit que la meilleure façon de juger un gouvernement, c’est de regarder sa façon de traiter les minorités. Cette idée m’habite depuis près de cinq ans en préparation pour ce spectacle. Et je me demande encore : sommes-nous à la hauteur ?

P.S. Dans un autre ordre d’idée, je veux souligner l’engagement exceptionnel de l’équipe de création de ce spectacle qui, depuis plus de deux ans, met à profit l’ensemble de ses talents et son amour du roman de Jonas Gardell. Je vous invite aussi à profiter des événements et contenus complémentaires mis en place en marge du spectacle : balado, exposition dans le foyer, conférence, table ronde.

Alexandre Fecteau
Metteur en scène et directeur artistique
du collectif Nous sommes ici



La seule vie que j'ai eue
La seule que j'au-rai
La seule que j'ai vé-cue
La seule que j'ai vou-lue

La seule
La seule

Ma seule

ENTRETIEN AVEC VÉRONIQUE CÔTÉ

Découvrir N'essuie jamais de larmes sans gants : une histoire fondamentale, un devoir de mémoire et un monument littéraire.

LETRIDENT : Tu es née au tout début des années 1980, exactement dans les années où se situe le roman. Qu'as-tu appris à ta première lecture, comment as-tu reçu tout ça ?

VÉRONIQUE CÔTÉ : Pour moi, cette œuvre-là a vraiment été un choc de littérature, au sens où je considère que c'est une grande œuvre du roman contemporain. À cause de l'histoire qui y est racontée oui, mais aussi à cause de la littérature. Pour moi, ce sont deux piliers aussi porteurs l'un que l'autre de cette œuvre-là.

J'ai été bouleversée par l'histoire, parce que ce n'est pas cette histoire-là que nous avons connue. Moi quand j'ai connu le sida, c'était au début de l'éducation sexuelle collective, c'était une espèce de menace ; il y avait la drogue et le sida. Nous étions au cœur d'une campagne de prévention, mais nous n'avons jamais connu l'apparition de l'épidémie et ne l'avons pas connue de manière intime, soit dans notre cercle d'amis ou avec nos proches. Or, quand je parle de ce roman-là avec des gens un peu plus vieux que moi, c'est toujours directement lié à des histoires de vie

intenses, à des personnes perdues. Une femme m'a déjà dit « moi, quand j'ai lu ce roman-là, je devais le déposer, souvent. C'était trop intense ce que ça faisait remonter. Je l'ai vécu ça, c'était dans mon cercle à moi. »

PRENDRE CONSCIENCE DE LA LUTTE, DES CHOIX ET DE LA PRESSION SOCIALE

Dans le livre de Gardell, j'ai beaucoup appris sur toute l'ampleur de la lutte politique du mouvement LGBTQ. À l'âge que j'ai, ça me fait un peu penser au féminisme ; on a longtemps eu l'impression que c'était une dure lutte, mais que c'était maintenant presque acquis, installé. Comme c'était en cours lorsqu'on en a pris conscience et qu'il y avait des victoires, nous n'avons jamais réalisé d'où tout ça venait. Ni au niveau politique, ni au niveau de ce que ça voulait dire socialement d'être homosexuel, à une certaine époque ; je n'avais jamais pris la mesure de tout ça avant la lecture du roman. Je sais bien sûr qu'il existe une pléthore de livres sur le sujet, mais moi, c'est vraiment par cette œuvre-là que ça m'a rentré dedans.

J'ai été happée sur trois plans en même temps ; l'ampleur de la lutte politique, la réalité concrète

de ce qu'avait été le début de l'épidémie et l'expression de ce phénomène dans la littérature. C'est une histoire fondamentale et importante, une histoire tragique. La façon dont elle est racontée dans ce roman-là est puissante.

Ce que j'ai trouvé le plus dur, c'est le rapport parent-enfant. C'est la chose que je n'arrive pas à comprendre, même en essayant d'imaginer le poids social, je n'arrive pas à comprendre. C'est la chose qui me déchire le plus ; l'impossibilité qu'ont les personnages de passer par-dessus. Si je me projette, je choisis mon enfant !

Bien sûr, tout le traitement médiatique est extrêmement rude dans le roman. La stigmatisation, l'idée de tatouer à l'aisselle les porteurs du virus, de les isoler sur une île ; ce sont des images de cauchemar, c'est indignant ! Et même si d'un autre côté, tout ça guette toujours lorsque l'on est devant une maladie inconnue, cette fois-ci, on est devant une population déjà tellement stigmatisée. C'était un double isolement et très brutal.

QUAND UNE PREMIÈRE ADAPTATION DEVIENT UN TRAVAIL DE PASSEUR

LE TRIDENT : Véronique, tu es une femme, hétérosexuelle, qui adapte le roman d'un homme, homosexuel. Comment t'es-tu sentie face à ça ?

VÉRONIQUE CÔTÉ : Je n'ai pas eu de malaise puisque d'une part, je suis très bien entourée, mais surtout, parce que l'œuvre c'est l'œuvre ! Je l'ai transportée au théâtre, oui, mais en gros, je ne l'ai pas touchée, ce n'est pas une réécriture, ce n'est pas moi qui raconte. C'est un travail de passeur. La scène, le théâtre, c'est mon territoire, je suis chez moi. Ce n'est pas comme si j'avais choisi d'écrire un spectacle là-dessus, au contraire. Je porte plutôt la parole d'un autre artiste, je l'emmène au public que moi je connais, avec les outils du théâtre que je connais. J'ai conservé ses dialogues et les seuls que j'ai inventés, c'est lorsque j'ai transformé des instants de narration en dialogues, mais sans plus.

C'était vertigineux, et c'est une œuvre volumineuse. J'ai donc inventé une méthode de travail où je me suis dit : « Il y a des incontournables, commençons par ça ; ensuite, on verra ce qui manque entre les morceaux. » Par exemple, la scène des fleurs et du gâteau à la crème, les réveillons, l'agonie de Rasmus, c'était clair que c'était dans le spectacle. J'ai donc d'abord travaillé avec ces morceaux-là qui ont mené à un premier enchaînement ; ainsi, on a pu voir où il manquait de l'information, des liens.

Une des premières choses que je me suis dite aussi, c'est qu'il y aurait des sacrifices à faire. J'ai décidé qu'il ne fallait pas que je pense à ça, que je devais surtout me concentrer sur ce que je savais !





ENTRETIEN AVEC STÉPHANIE BRETON

Dans le cadre du spectacle N'essuie jamais de larmes sans gants, le Trident a fait appel à une directrice d'intimité, Stéphanie Breton. Qu'est-ce qu'une direction d'intimité? Quel est son rôle et qu'attend-on d'elle? C'est ce dont nous nous sommes entretenus avec Stéphanie, quelques semaines avant la première représentation.

QUI EST STÉPHANIE BRETON?

Membre de l'UDA, ACTRA et *Equity*, Stéphanie Breton exerce le métier de comédienne depuis plus de 20 ans. Ayant aussi de l'expérience en tant que metteuse en scène, dramaturge et chorégraphe de patinage artistique, elle commence des études pour devenir directrice et coordonnatrice d'intimité, dès qu'elle en entend parler, en 2018. Depuis, elle a accumulé plus de 100 heures d'études reliées à ce métier, notamment avec les pionnières d'*Intimacy Coordinators Canada*, et a une vingtaine de crédits à son nom, incluant 2 projets avec Miryam Bouchard (*Lignes de Fuite* et *23 décembre*), *La Cordonnère* (François Bouvier) ainsi qu'une télésérie avec Netflix (*The recruit*), FOX (*Alert*) et Amazon (*Three Pines*). Elle a aussi travaillé sur les séries *Bracelets Rouges*, *Les Perles* et *Haute Démolition* et travaille présentement

sur un film de Bachir Bensaddek, et au théâtre sur *L'Inframonde*, *Poings* et *Deux femmes en or* (La licorne). Elle est fière de faire partie de l'ICCQ (www.coordinationintimite.com)

LA PETITE HISTOIRE DE LA DIRECTION D'INTIMITÉ

La direction d'intimité commence aux États-Unis en 2006 en s'inspirant des *Fight director* (directrice/directeur de combats). Au cinéma comme au théâtre, les femmes se faisaient régulièrement appeler pour diriger des scènes de combat et de violences sexuelles non consentantes, les réalisateurs ne voulant pas faire appel à des hommes. Un jour, Tonia Sina et d'autres femmes directrices de combat commencent à se questionner; pourquoi avons-nous ce souci uniquement pour des scènes non consentantes et non pas pour toutes les scènes d'intimité? Les scènes de baisers, les moments intimes, chaque relation, pourquoi ne pas leur donner autant d'importance que des scènes de combat? Et pourquoi intervenir seulement auprès des interprètes féminines? Il faut trouver un équilibre!

Dès lors, Tonia Sinia commence sa thèse sur le sujet (*Intimate Encounters; Staging Intimacy and Sensuality* publiée en 2006 par la Virginia

Commonwealth University), et c'est 10 ans plus tard, en 2016, qu'elle fonde avec trois autres femmes la première compagnie *Intimacy Directors International (IDI)*. Un an plus tard, arrive #MeToo; lorsque le mouvement apparaît, tout explose. Si au départ, le métier d'*Intimacy Director* (directeur d'intimité) est réservé au théâtre, il sera éventuellement adapté pour l'écran où il deviendra *Intimacy Coordinators* (coordonnateurs d'intimité). Pour la chaîne de télévision américaine HBO par exemple, la présence d'une directrice ou d'un directeur d'intimité est maintenant obligatoire depuis 2018, et ce sur tous les plateaux.

Aujourd'hui, *IDI* est devenu *Intimacy Directors and Coordinators (IDC)* et le volet canadien, *Intimacy Coordinators Canada (ICC)*.

Stéphanie Breton a d'abord été avec IDI avant de suivre des formations à Montréal et Toronto. Dès lors, elle veut non seulement en faire un métier, mais aussi l'enseigner. Les professionnels formés étant très peu nombreux au Canada, elle se retrouve rapidement sur le marché du travail et depuis 2021, y consacre tout son temps. Étant comédienne de théâtre, elle pratique sur les deux fronts: la scène et l'écran.

STÉPHANIE BRETON: Après #Metoo, j'étais très dérangée par les politiques mises en place, les « Appelez-nous et dénoncez ! » etc. Je me disais qu'il fallait mettre quelque chose en place, prévenir plutôt que de simplement mettre des pansements ! Là, on avait quelque chose de concret, une manière de penser qui allait changer les choses.

Mon rôle est extérieur, je suis quelqu'un de neutre, je n'ai aucun pouvoir. Comme je ne fais plus de mise en scène, les gens avec qui je travaille savent que je suis là vraiment comme directrice d'intimité ; je m'assure donc que le consentement qui m'est donné n'est pas biaisé par un rôle que je pourrais avoir dans leur vie ailleurs.

Ce n'est pas mon spectacle non plus, je suis là pour la vision de la mise en scène. Je m'assure de bien comprendre ce que le metteur ou la metteuse en scène veut, avant d'aller vers les interprètes et de comprendre leurs besoins, leurs limites à eux. Ensuite, mon travail c'est de faciliter la discussion entre tout le monde. Je suis là pour soutenir tout le monde et pour que toutes et tous soient fiers de leur spectacle !

LE TRIDENT: Et pourquoi une production décide-t-elle d'appeler une directrice d'intimité ? Dans quelles situations a-t-on besoin de toi ?

STÉPHANIE BRETON: L'expression scènes d'intimité, c'est très vaste. C'est sûr que dès que ce sont des scènes de nudité, des becs, des relations sexuelles simulées, n'importe quelle scène suggérant une intimité, quelqu'un devrait être appelé. Mais ça arrivera aussi s'il y a des dynamiques de pouvoir ; par exemple, lorsqu'un directeur artistique joue dans la pièce, ou que n'importe qui dans la distribution tient aussi une position de pouvoir à l'extérieur. Je suis là pour m'assurer que, pour les deux, le consentement est réel. Évidemment, nous intervenons aussi lorsqu'il y a des mineurs. Et on ne s'en tient pas qu'aux principaux intéressés, on travaille également avec tous les autres qui graviteront autour pour nous assurer que tout le monde est à l'aise avec ce qui se passe sur scène lorsqu'ils y sont.

Comme j'ai aussi une formation en premiers soins en santé mentale, je peux intervenir lorsque certains enjeux se présentent et aider à trouver des ressources, des outils.

Aujourd'hui, je suis très fière de donner cet entretien, très heureuse qu'on en parle, mais j'ai aussi très hâte que mon travail fasse autant partie des projets que n'importe quel autre intervenant. En ce moment, je fais aussi un grand travail d'éducation que les interprètes pourront traîner avec eux d'une production à l'autre. Ainsi, lorsqu'ils se retrouveront dans une situation qui pourrait nécessiter une direction d'intimité, ils sauront le

comprendre et le demander. Jamais on ne penserait faire une scène de combat sans la direction d'un professionnel. Ce doit être la même chose pour les scènes d'intimité.

LE TRIDENT: Donc tu es un outil, mais tu en fournis aussi !

STÉPHANIE BRETON: Exactement ! Et je m'assure toujours d'en savoir le plus possible. Au théâtre, je vais lire le texte, oui, mais tout n'est pas dit. Si par exemple, il est dit qu'un couple couche ensemble, est-ce qu'on le dit seulement ou si on le voit ? Donc je m'entretiens beaucoup avec le metteur en scène, je pose une tonne de questions. Si on me dit « Tu dois venir, il y a une scène de nudité », je vais m'assurer de savoir combien de gens seront là, avec quelle sorte de lumière, si ce sera face au public, de profil, etc. Je m'assure que tout soit clair, du côté de la mise en scène comme de celui de l'interprétation, en amont des répétitions, pour qu'une fois en salle de répétition, tout ait été discuté. Ça évite beaucoup de pression pour tout le monde. Ensuite, évidemment, il est correct d'expérimenter en salle de répétition, il faut simplement connaître les limites. Lorsqu'elles sont connues et qu'elles ont déjà été nommées, on enlève le stress de le dire sur place. On part toujours avec l'idée que tout le monde a des traumatismes ; et moi je n'ai pas besoin de savoir pourquoi. Si c'est un *non*, c'est *non*. Et tout peut changer ; un *non* peut

devenir un *oui*, mais un *oui* peut aussi devenir un *non*. Souvent, plus les *non* sont dits et écoutés, plus il y aura de *oui*.

UNE PARTITION QUI DONNE BEAUCOUP DE LIBERTÉ

Mon travail aide aussi à mettre un cadre et tout ça peut devenir très rassurant pour des interprètes qui doivent répéter soir après soir des scènes parfois très intimes. Je travaille toujours de manière très technique, c'est une réelle chorégraphie, comme une scène de combat. « Tu mets la main là, tu descends ton bras ici » etc. En faisant ça, qu'importe l'humeur ou ce qui s'est passé dans la journée, le comédien pourra livrer la scène exactement comme elle a été réfléchie. Certains interprètes ont souvent peur au début que ce soit trop placé, qu'il n'y ait plus d'espace pour le jeu ; or, c'est le contraire. Une fois que la scène d'intimité est mécaniquement placée et que tout est clair, ils peuvent justement s'abandonner dans le jeu, sans avoir peur de franchir une limite pour l'autre ou pour soi.

Il est vraiment important de s'assurer que toutes et tous soient à l'aise de dire. Mes premières questions sur le spectacle sont toujours posées seulement au metteur en scène, jamais en présence des interprètes. Ça évite les « S'il est à l'aise, je lui ferais faire ça » et la pression qui peut être

ressentie à ce moment-là. Chacun aura l'espace de comprendre ce qu'il doit faire et ce dont il a besoin pour bien faire son travail et être confortable de le faire. C'est aussi pour ça que plus tôt je peux être impliquée, mieux c'est. Parce que lorsque les répétitions commencent, tout est déjà clair. Et je vais parler à tous les départements, que les comédiens et comédiennes soient préparés aux costumes par exemple, et à tout ce à quoi ils auront affaire.

N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS – TRAVAILLER PLUS GLOBALEMENT AVANT D'ÊTRE PLUS PRÉCIS

Pour *N'essuie jamais de larmes sans gants*, il y a évidemment des moments très chorégraphiés, mais comme c'est un univers où les personnages ont une proximité constante tout au long du spectacle – ils se touchent, ils sont confortables entre eux, etc. –, j'ai aussi regardé le spectacle dans un angle plus global pour travailler avec eux et trouver un vocabulaire du toucher. En ayant partagé cette exploration-là tous ensemble, après, c'est plus facile de bâtir les moments d'intimité et de chorégraphie, d'explorer en étant déjà plus à l'aise. On a plusieurs trucs, plusieurs exercices qui permettront aux interprètes, au-delà d'une scène en particulier, de se sentir plus à l'aise dans leurs corps, comme avec celui



des autres. Et tout ça fera aussi en sorte que le public ressentira tout ça ; on veut que les interprètes soient à l'aise et que le public reçoive l'histoire. Comme pour une scène de combat ! On veut y croire ! Pas commencer à avoir peur qu'ils se fassent mal ! C'est exactement la même chose pour une scène d'intimité. S'ils sont en contrôle de ce qu'ils font, le public le sera.

On veut tous faire de l'art. Et l'art se vit parfois dans un moment inconfortable. Alors comment peut-on rendre ce moment-là plus confortable et qu'il devienne un moment d'art réussi ?

BIOGRAPHIES

JONAS GARDELL

Jonas Gardell est né en Suède en 1963. Il fait des débuts tonitruants en littérature en 1985 avec un roman sur l'amour homosexuel. Il a énormément publié depuis, romans et pièces. Auteur très apprécié, il est aussi réputé en Suède pour ses *one-man-show* décapants et ses interventions provocantes à la télévision.

Ici, son roman *N'essuie jamais de larmes sans gants* a remporté le Prix des libraires catégorie Roman – Hors Québec, en 2018.

VÉRONIQUE CÔTÉ

Véronique Côté est comédienne, autrice et metteuse en scène. Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2002, elle a joué dans près d'une trentaine de productions théâtrales. On a également pu voir son talent dans *Attentat* et *La fête sauvage*, deux créations auxquelles elle a collaboré comme co-auteure et comme metteuse en scène. À titre de metteuse en scène, elle a dirigé également les pièces *Faire l'amour*, *Scalpée* et *Venir au monde* d'Anne-Marie Olivier. Ses pièces pour enfants *Flots*, *Tout ce qui brille voit* et *Les choses berçantes*, dont elle signe également les mises en scène, ont

eu un magnifique rayonnement au Québec et en France. Comme autrice, elle co-écrit, avec Steve Gagnon, le recueil *Chaque automne j'ai envie de mourir*, publié dans la collection Hamac. Elle publie sa pièce *Tout ce qui tombe* – finaliste aux Prix du Gouverneur général en 2013 – aux Éditions Leméac, et chez Nouveau Projet (Atelier 10), elle publie *La vie habitable*, les collectifs *S'appartenir(e)* et *La fête sauvage*, ainsi que les articles *Îles (trois)* et *La consigne lumineuse*. Le projet politique *Ne renonçons à rien*, édité chez Lux, bénéficie également de sa plume. Avec la pièce *Je me soulève*, collectif qu'elle codirige avec Gabrielle Côté, elle prouve une fois encore que sa vision et son talent indéniable font d'elle une voix nécessaire pour alimenter la poésie dans la communauté. Véronique signe également des chroniques dans le Devoir ainsi qu'à la radio, sur la chaîne ICI Première.

ALEXANDRE FECTEAU

Alexandre Fecteau est à la fois un metteur en scène et un auteur récipiendaire du prestigieux Prix John-Hirsch 2013 attribué à un jeune metteur en scène dont le travail préfigure des accomplissements majeurs sur le plan de l'excellence et de la vision artistique. En 2019, le

Crow's Theatre de Toronto lui remet le prix RBC Rising Star Emerging Director qui récompense le travail exceptionnel d'un jeune metteur en scène. Avec le collectif Nous sommes ici, dont il assure la direction artistique et générale depuis sa fondation, il a créé *L'étape*, *Changing Room*, *La date* puis *Le NoShow*, présenté plus de 100 fois au Québec, en France et en Suisse, et qui lui a valu les Prix Œuvre de l'année Capitale-Nationale en 2015 et Rayonnement international en 2018. En 2018, il a présenté avec le collectif, sa cinquième création: *Hôtel-Dieu*, un triptyque documentaire sur la souffrance, le deuil et les rituels. Au Théâtre du Trident, il a signé la mise en scène de *Rhinocéros* de Ionesco et *Amadeus* de Peter Shaffer (Prix de la meilleure mise en scène et Meilleure spectacle Québec aux Prix de la Critique de l'AQCT). Au Théâtre de la Bordée, c'est à lui qu'on a demandé d'actualiser la pièce mythique *Les fées ont soif* de Denise Boucher, qui n'avait jamais été remontée depuis sa création en 1978 (Meilleur spectacle Québec aux Prix de la critique de l'AQCT), puis *À toi pour toujours, ta Marilou* de Michel Tremblay en 2017. Abonné à la création in situ, il a participé à deux éditions du spectacle déambulatoire *Où tu vas quand tu dors en marchant?...* avant d'être nommé à la coordination artistique de l'événement.



DISTRIBUTION

La durée du spectacle est de **3 h 30, avec entracte**. Le spectacle s'adresse à un public averti de 16 ans et plus. Le spectacle contient des scènes de nudité et de sexualité, et aborde certains sujets sensibles pouvant ne pas convenir à certaines personnes. **Notez également que des effets stroboscopiques seront utilisés sur scène.**



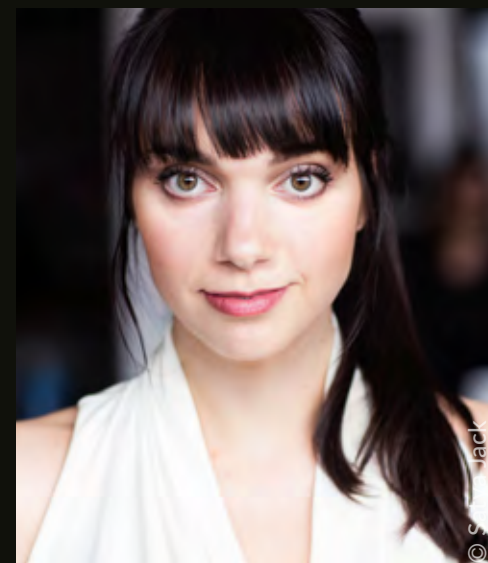
Olivier Arteau
Rasmus



Maxime
Beauregard-
Martin
Benjamin



Anne-Marie
Bernard
Piano



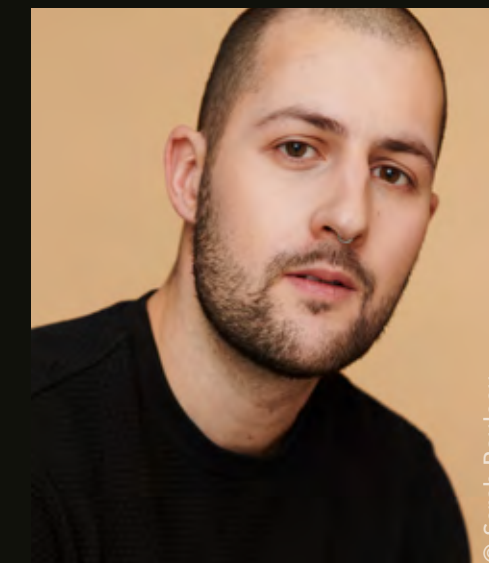
Frédérique Bradet
**Britta, Aide-
soignante,
Christina, Médecin,
Pasteure**



Gabriel Cloutier
Tremblay
Bengt



Marie-Loup
Cottinet
Violoncelle



Laurent Fecteau-
Nadeau
Seppo



Hugues Frenette
**Harald, Alf,
Spectateur âgé**



Jean-François
Gagné
Violon



Érika Gagnon
**Sara, Infirmière,
Suzanne Osten,
Mère de Bengt,
Pasteure**



Jonathan Gagnon
**Holger, Igmar,
Lasse, Infirmier**



Israël Gamache
Lars-Åke, L'homme



Karina Laliberté
Alto



Samuel
La Rochelle
Reine



Carla Mezquita
Honhon
**Betty, Mado,
L'inconnu,
Infirmière**



Maxime Robin
Paul

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte
Jonas Gardell

Traduction
**Jean-Baptiste Coursaud
et Lena Grumbach**

Adaptation
pour la scène
Véronique Côté

Mise en scène
Alexandre Fecteau

Assistance à
la mise en scène
**Elizabeth Cordeau
Rancourt**

Scénographie
Ariane Sauvé

Costumes
Émily Walhman

Éclairage
Elliot Gaudreau

Directrice musicale
Anne-Marie Bernard

Arrangements
musicaux
Jean-François Gagné

Conception sonore
Miriane Rouillard

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction artistique
**Olivier Arteau et
Anne-Marie Olivier**

Direction de
production
**Laurence Croteau
Langevin**

Direction technique
Julie Touchette

Adjointe à la
production
Janie Lavoie

Direction d'intimité
Stephanie Breton

Accessoires
Jeanne Lapierre

Assistante
aux costumes
Émilie Potvin

Maquillages
Èlène Pearson

Coiffures
Josée Brisson

Régie
**Elizabeth Cordeau
Rancourt**

Aide technique
**Pierre Gagné
Corentin Chabert**

Patine
**Amélie Trépanier
Alice Poirier
Geneviève Bournival
Géraldine Rondeau**

Construction
des décors
**Conception
Alain Gagné**

Rédaction du
programme
**Mylène Feuiltault et
Sophie Vaillancourt-
Léonard**

Révision du
programme
Normand Julien

Photographe
de production
Stéphane Bourgeois

Conception des
images de saison
Vano Hotton

Assistance à
la conception,
maquillages et
coiffures des
images de saison
Èlène Pearson

Production graphique
Nicolas Gilbert

Réalisation de
la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et
représentations
IATSE

Chef machiniste
Jean-Nicolas Soucy

Chef accessoiriste
Marc Richard

Chef éclairagiste
Denis Guérette

Régie éclairage
Julien Campion

Chef sonorisateur
Réjean Julien

Chef habilleuse
Hélène Ruel

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

418 261-3795

ÉQUIPE DU COLLECTIF NOUS SOMMES ICI

Alexandre Fecteau
Metteur en scène
Directeur général
et artistique

Frédérique Bradet
Coordonatrice
artistique

François Leclerc
Concepteur sonore
Directeur technique

Ariane Sauvé
Scénographe

Stéphanie Hayes
Directrice
administrative

REMERCIEMENTS

Pierre Berthelot, Samuel Corbeil, Emmanuelle Blouin, Thomas Boudreault- Côté, Anne-Marie Côté, Jean-Philippe Côté, Nicolas Drolet, Miguel Fontaine, Stéphanie Hayes, Guy Gagnon, Patrick Labbé, Sandy Laflamme, Pascale Lalonde, François Leclerc, René Légaré, Vincent Legault, Hubert Lemire, Catherine-Élizabeth Loiselle, Johan Martelius, Jérémie Michaud, Anne-Marie Olivier, Olivier Poulin, Caroline Ross, Pierre-Olivier Roussel, Ian Thibault, Réjean Vallée, le conseil d'administration de Nous sommes ici et le Conservatoire de musique de Québec.

ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL



Complice du
Théâtre du Trident



hydro
quebec
.com

**Profitez-en
pleinement**



Choisir Desjardins, c'est
aussi appuyer Le Trident
et la diffusion d'un théâtre
d'envergure et de qualité.

 **Desjardins**
Caisse du Plateau Montcalm



LE TRIDENT
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

UN ACTE POUR LE THÉÂTRE

Votre don, un acte de confiance

Faire un don au Trident contribue directement à la collectivité et au maintien d'une offre culturelle forte et ce, peu importe le montant. Il permet entre autres :

- d'offrir un premier contact avec l'art vivant aux enfants de 5 à 12 ans grâce aux ateliers créatifs Les Étincelles ;
- de donner aux élèves du secondaire des outils pour optimiser leur expérience théâtrale par des rencontres préparatoires ;

- de permettre aux étudiants du cégep et de l'université d'assister à des représentations à moindre coût ;
- d'encourager le dialogue avec les spectateurs par des moments d'échange (vendredi-causerie, mardi avant-scène) ;
- et de faciliter l'accès au plus grand nombre par des initiatives comme *Payez ce que vous pouvez*.

Le Théâtre du Trident est un organisme dûment enregistré auprès de l'Agence du revenu du Canada et est en mesure de remettre des reçus d'impôt.

POUR FAIRE UN DON

N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS: LE BALADO DOCUMENTAIRE

Dans les années 1980 et au début des années 1990, le sida était sur toutes les lèvres. Aujourd'hui, le ruban rouge a disparu de notre paysage. Pourtant, le sida fait encore de 700 000 à 1 million de morts chaque année. Pourquoi est-ce qu'on a cessé de parler de cette épidémie? La pièce nous présente la maladie au moment où elle a été découverte mais qu'est-ce qu'il en est aujourd'hui, quarante ans plus tard? Qui vit maintenant avec ce virus? Est-ce qu'on en parle assez?

N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS - le balado explore ces questions.

Épisode 1 : la médecine

Épisode 2 : la famille

Épisode 3 : le collectif « La Corneille »

AVEC

Yanick Villedieu, journaliste scientifique.

Éric et Caroline, couple séro-différent.

Alexandre Fecteau, Elizabeth Cordeau Rancourt, Gabriel Cloutier-Tremblay, Samuel La Rochelle, Maxime Beauregard-Martin, Israël Gamache, artistes du spectacle *N'essuie jamais de larmes sans gants*.

Animé par Frédérique Bradet, comédienne dans le spectacle.

Une présentation du Théâtre du Trident.

Écoutez le balado sur
les plateformes suivantes :



QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

AUSSI À L’AFFICHE:

GAZ BAR BLUES

de Louis Bélanger,
dans une mise en scène
d’Édith Patenaude

Du 28 février au 25 mars 2023,
au Théâtre de La Bordée

L’INFRAMONDE

de Jennifer Haley,
dans une mise en scène
Maxime Perron

Du 14 mars au 1^{er} avril 2023,
à Premier Acte

LÀ-BAS

de Véronika
Makdissi-Warren

Du 23 février au
12 mars 2023,
au Théâtre Les Gros Becs

LE POIDS DES FOURMIS

de David Paquet,
dans une mise en scène
de Philippe Cyr

Du 15 au 17 mars 2023,
au Théâtre Les Gros Becs

TONNES DE BRIQUES

de Liliane Boucher
Du 22 au 26 mars 2023,
au Théâtre Les Gros Becs

PAYSAGES DE PAPIER

d’Estelle Clareton
29 mars au 4 avril 2023,
au Théâtre Les Gros Becs

MAGIE D’OMBRES ET AUTRES TOURS

de Philippe Beau
Du 9 au 12 mars 2023,
au Diamant

D.ÉCIMÉES

de Marie-Ève
Chabot Lortie

14 mars au 1^{er} avril 2023,
au Périscope

L’année 2023 marque le 15^{ième} anniversaire de *Nous sommes ici*. En plus d’être à l’affiche au Trident avec *N’essuie jamais de larmes sans gants*, vous pourrez également voir une de leurs productions au Théâtre La Bordée, alors que la version intégrale

de *Tout inclus* sera présentée
du 28 mars au 8 avril.

Tout inclus est une coproduction
de Nous sommes ici, Porte Parole
et Un et un font mille.

TOUT INCLUS de François Grisé,
dans une mise en scène
d’Alexandre Fecteau

Du 28 mars au 8 avril 2023,
au Théâtre de La Bordée



ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirecteur général, directeur
artistique

Olivier Arteau

Codirecteur général, directeur
administratif

Marc-Antoine Malo

PRODUCTION

Directrice de
la production

Laurence Croteau Langevin

Adjointe à
la production

Janie Lavoie

Directrice technique

Julie Touchette

ADMINISTRATION

Contrôleur

Jérôme Lambert

Adjoint administratif

Mathieu Turcotte

COMMUNICATIONS

Directrice des
communications

Mylène Feuiltault

Coordonnatrice aux communica-
tions/

relations de presse

**Sophie Vaillancourt-
Léonard**

Coordonnatrice du développement
scolaire et de la
médiation culturelle

Joanie Bernard

Coordonnatrice aux projets
spéciaux

Marie-Catherine Lanthier

Directrice du développement
philanthropique et des partenariats

Véronic Larochelle

Responsable du
service à la clientèle

Savina Figueras

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES ENFANTS DE 5 À 12 ANS

Pendant le spectacle

N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS :

Dimanche 19 mars 2023

Samedi 1^{er} avril 2023



Information et réservation :

Joanie Bernard

418 643-5873 poste 5

ou jbernard@letrident.com

 **Desjardins**
Caisse du Plateau Montcalm

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président

Carl-Frédéric De Celles,
Président iXmédia

Vice-président

Christian Fontaine,
Scénographe et enseignant

Trésorière

Clotilde Meyer,
CPA. CGA
(Meyer CPA inc)

Secrétaire

Jacques Cossette-Lesage,
Associé Stein
Monast S.E.N.C.R.L.

ADMINISTRATEURS (TRICES)

Emile Beauchemin,
Metteur en scène, concepteur
et coordonnateur artistique

Martin Brouard,
Producteur exécutif

Johanna Dantas Carneiro,
MBA, Analyste, Arsenal

Isabelle Hubert,
autrice et enseignante

Dominique Lapierre,
CHRA, Consultante en gestion
des ressources humaines

Mélissa Merlo,
Comédienne

Jenny Montgomery,
metteure en scène

PARTENAIRES 2022-2023

COMMANDITAIRES

Caisse de dépôt
et placement
du Québec

Caisse Desjardins du Plateau
Montcalm

Hydro-Québec

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres
du Québec

Conseil des arts
du Canada

Ministère de la Culture et des
Communications
du Québec

Ville de Québec

PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada

Le Soleil

PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec

Bibliothèque de Québec

Guy Le Nettoyeur

iXmédia

Numérix

Bisto La Cohue

DONATEURS MAJEURS

DONS DE 10 000 \$ ET PLUS

M. Denis Mercier et
Mme Patricia Basel

DONS DE 5 000 \$ À 9 999 \$

M. François Gagnon
Fonds Pierre Mantha

*Liste complète disponible
sur le site web*

MUSIQUES PRÉSENTES DANS LE SPECTACLE:

- **Concerto en mi mineur opus 64**, Felix Mendelssohn
- **Gens du pays**, Gilles Vigneault
- **Bon anniversaire**, André Claveau
- **Sweet Dreams (Are Made Of This)**, Eurythmics, tiré de l'album du même nom, 1983
- **There Must Be an Angel (Playing with My Heart)**, Eurythmics, tiré de l'album Be Yourself tonight, 1985
- **Ils s'aiment**, Daniel Lavoie
- **J'ai l'blues de vous**, Marie Carmen

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident

269, boulevard René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3

Téléphone : 418 643-5873
Télécopieur : 418 646-5451
info@letrident.com
letrident.com

Billetterie : 418 643-8131



Les représentations du Trident
ont lieu à la salle Octave-Crémazie
du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus
dans ce programme sont publiés
sous réserve de modifications.

Le Trident est membre de
Théâtres Associés inc. (T.A .I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale
du Québec

